

Société 3 part.1

Le cours portera sur les travaux de deux de sociologue, Mita Munesuke(見田宗介) né en 1937, sociologue qui s'est longuement intéressé au sujet de l'amour dans la société japonaise contemporaine.

Nos informations se baserons sur son ouvrage *Histoire de l'amour dans le Japon moderne*(近代日本の愛の歴史).

Ce texte parle de l'évolution de l'amour(le sentiment) au Japon de 1868 à 2005/2007. Ce texte s'appuie sur les paroles des chansons évoquant l'amour. Il base ses recherches sur l'influence de la société sur l'individu, ainsi que l'impact sur le corps et les émotions.

Le second sociologue est Abe Masahiro (阿部真大), également sociologue qui s'est intéressé au même thème de recherche.

Nos informations sur ses recherches seront basé sur son ouvrage *Les jeunes des zones rurales*¹ (地方にこもる若者たち).(plus pour Société 3 part 2.

Ce texte porte sur la banlieue japonaise, en s'intéressant à la musique. Cette approche vise à avoir une vision du monde donné par les musiciens au travers de leur création. En particulier celui des musiciens masculins dans ce texte.

Nous commençons donc par le texte de Munesuke.

On nous cite qu'un peuple birman(les *kati*) ne possède pas dans leur langue un moyen de parler du concept du temps. Cette évocation permet de faire un parallèle avec le Japon, qui jusqu'en 1868 ne connaissait pas et n'avait pas de moyens d'exprimer la notion abstraite de l'amour. On peut prolonger cette idée en disant que jusqu'en 1868, l'amour n'existait pas au Japon. Ceci à l'instar d'autres termes tel que la société ou l'individu. Le signifiant et le signifié étant alors absent.

On apprend cependant, que l'on retrouve des traces d'amour dans des textes de poésie de l'époque ancienne, l'amour n'ayant alors aucun lien avec le sentiment. Le mot « amour » sera importé au Japon que plus tard, avant d'être repris et de devenir très populaire.

Nous allons ensuite nous intéresser à un amour particulier qui est traité dans le texte, l'amour de la terre natale. Selon l'auteur, cet amour de la terre natale a pu être objectivé grâce au démantèlement de la modernité. C'est parce qu'on perd sa terre natale qu'un amour pour celle-ci émerge. Rappelons que cette « disparition » résulte du fait que cette période(Meiji 1862-70) commence à être marqué par des exodes ruraux, amenant la séparation de famille.

Pour l'auteur, le processus de démantèlement est très long. Puis à partir d'une certaine période, ce processus s'accélère. La question de l'amour se retrouve alors fortement lié à ce processus. On peut le nommer 故郷(ふるさと).

Ici, on sépare le contenu du Japon moderne en 2 période distincte. La première débutant en 1858 jusqu'à 1860, la seconde correspondant alors à la période de forte croissance économique qui suit.

Le « Japon moderne de la première période » a pour caractéristique le maintien de la famille japonaise par le fils aînés qui va recevoir l'héritage de sa famille, le pérenniser, et avoir pour « tâche »

¹traduction approximative

d'élargir cette famille par l'union avec d'autre. Les autres enfants servant également à ce but, mais avec moins d'importance reconnu.

Nous sautons ensuite la deuxième période pour nous attarder sur les alentours de 1960. Pour cette période, Munesuke sous ligne le double processus qui transforme l'amour en tant qu'émotion, ainsi que la fragilisation du *koson*²

De 1868 à 1960, on trouve un 地代日本社会 qui se caractérise par un univers sociale nommer alors « 半近來 »(mi-modern). A ce moment-là, tout un plan de la société japonaise qui n'est pas touché par le processus de modernisation. Celle-ci touche beaucoup les grandes villes, mais épargne les villes moins importantes et le monde rural en général. Le monde rural étant encore caractérisé par une transmission des biens et de la famille.

Durant la période du miracle économique japonais, un fort démantèlement du monde rural va avoir lieu. Les familles vont de plus en plus se séparer pour partir à la ville.

Les chansons variété naissant à cette époque vont se jouer sur une gamme bien précise, la gamme pentatonique. Cette correspondant à la musique « classique » japonaise. Cette gamme s'accorde alors parfaitement au caractère mi-moderne de l'époque. Un genre populaire émerge alors, le *enka*

Une autre particularité de ces chansons de cette période(60s), ce que le thème abordé le plus importants n'est pas l'amour à proprement parler, mais plutôt d'une nostalgie des personnes ayant quitté leur village natal pour la ville et ses attraits. Il chante alors pour ceux qu'ils ont laissé derrière eux (villages, familles, amour,...) et inversement, on chante pour ceux qui sont partis. Cette « concurrence » va être alors le thème le plus importants dans les chansons de l'époque.

Munesuke dans son texte, fait un parallèle de la situation japonaise avec le cas de l'Angleterre. Les deux exemples ayant comme point commun une modernité marquante. Le Japon, qui a vu sa modernité se développer très rapidement, et l'Angleterre qui a été la nation pionnière dans le phénomène de modernisation à l'échelle mondiale.

Ici, on évoque l'image des villageois éjectés de leur terre avec l'industrialisation. Les villages étant alors laissés au *gentleman farmer*. Au Japon, même si la plupart quittait le village pour la ville, l'aîné restait au village pour conserver l'héritage familiale.

On observe cet effet de dépeuplement avec l'observation d'une diminution drastique de l'effectif moyen des ménages.

Date	Personne par famille
1955	4,90
1965	4,01
1971	3,48

*Personne vivant sous le même toit

C'est durant cette période que se met en place un nouveau modèle de famille, la famille moderne dites « nucléaire ». Ce nouveau modèle prend son essor en parallèle de la forte croissance économique.

Pendant cette même période, on peut dire que l'amour change de visage, des changements radicaux sont apportés à cette amour avec la famille nucléaire. On cherche l'amour selon la situation financière du partenaire.

Le monde agricole subit également de lourd changement avec la forte croissance. En 1950, 6 M d'exploitation agricole sont présentes sur le territoire japonais, dans les années 60 chute

²pas sûr du mot

énormément(on passe à 2.9 M de nos jours). On assiste alors à une sorte de démantèlement de ces exploitations.

Ce passage de la mi-modernité à la modernité pur marque un démantèlement du réseau de sentiment des individus de la ville et des villages. Les japonais connaissent alors la solitude en tant que telle avec cette modernité. Ici la solitude du déraciné se retrouve dans un espace aussi grand que la ville, ce qui le rend plus fort qu'auparavant.

Avec l'arrivée de la famille nucléaire, l'arrivée de l'épouse dans la famille se fait au moment du mariage, et de là va s'effectuer le retravail du sentiment amoureux(amour pur). Dans un même temps, on va voir la récréation d'un *furusato* dans la ville (recréer la proximité du village).

Le *furusato* alors créer ne fait l'objet d'une nostalgie du passé, mais plutôt d'une nostalgie à venir. Cette idée peut se voir retranscrite dans une chanson populaire de cette époque : こにちは赤ちゃん

Cependant, selon Munesuke cette nouvelle famille nucléaire n'a pas duré dans le temps. Munesuke continue ensuite son exposé en abordant le ressenti de la jeunesse durant le début des années 2000.

On nous présente le cas d'une jeune fille Nanjo Haya, qu'on considère alors comme la première IDOL de l'internet japonais. Elle tenait un blog qui était suivi par beaucoup de jeune se retrouvant dans ses témoignages . Elle mit fin à ses jours peu après la fin de son lycée. Elle avait déclaré cet action quelque temps à l'avance sur son blog disant « je ne supporterai pas la réalité après cela. ». Durant toute son existence virtuelle, sa famille dont son père en particulier avait qui elle vivait n'avait jamais eu connaissance de cette deuxième vie. Munesuke prend donc cette exemple pour mettre en avant la déconnexion entre la famille et les liens émotionnels qui se constituent dans le monde d'internet.

On évoque par la même occasion la pratique de l'automutilation, alors beaucoup pratiqué par les jeunes japonaises se sentant mal. C'est pratique était d'ailleurs réalisé par la jeune IDOL. Selon ces pratiquantes, le fait de s'automutiler permettrait de savoir qu'elles sont bien vie, la douleur étant alors rattaché à la vie, et l'aponie à la mort.

On parle par la suite de l'arrivée du phénomène de l'amour virtuelle. Phénomène touchant principalement le genre masculin qui approuve une attirance relationnelle envers des personnages totalement fictifs (il y a déjà eu des cas de mariages entre un homme et un personnage virtuelle). Cet amour étant alors considéré comme une façon de prendre part à la réalité(la réalité étant le fait d'avoir une relation avec l'autre). A contrario, on voit beaucoup de chanteuse de la fin des années 90, début des années 2000 faire preuve d'une forte présence physique pour réaliser un encrage avec cette réalité.

A partir du début des années 2000, le terme *Ryaju* apparaît (issu de *Riyarunijugatsuokuteru*) Menez une *pleinement réelle*, ce qui signifie pourvoir vivre à deux, savoir ce qu'est la relation à deux. Cela suppose qu'un pan de la jeune génération n'a jamais expérimenté ce phénomène ou ne s'y intéresse pas ou très peu.

Munesuke reprend ensuite le terme du *furusato* qu'il place au cœur de l'activité économique du couple(1960), leur but étant alors de fructifier son patrimoine(capital), cette volonté de fructification arrivant également avec un engouement pour la bourse.

On reprend ensuite sur le ressenti des jeunes. Selon l'auteur, plus les jeunes s'évade sur le réseau, plus ils ont un désir de réalité. L'IDOL Nanjo Haya était par ailleurs prise dans ce « capitalisme de l'information ». On peut penser que selon Munesuke, l'IDOL n'a pas réussi à accéder à la réalité, malgré sa forte appartenance au réseau. Ce qui lui a donné une grande souffrance psychologique, la menant à la mort.

On nous parle ensuite d'un jeune, Kato Tomohiro qui, dans les années 2000 va commettre un évènement assez marquant pour les japonais, dans le quartier d'Akihabara. Les raisons de son acte étaient qu'il était mis à l'écart dans son travail, il manifestait une haine des autres. Les autres étant non pas les riches ou les hommes de pouvoir, mais les リア充 (les personnes qui s'ancrent pleinement dans la réalité). C'est-à-dire ceux qui arrivent à être en couple, donc qui profitent un peu de la vie. Sa haine portait donc sur les personnes qui avaient accès à la réalité. Jusqu'en 2008, le quartier était très fréquenté des jeunes, surtout le week-end, car le quartier devenait piéton. Le jeune a percuté des passants avec un camion, et il est descendu de celui-ci pour poignarder des passants.

Munesuke fait le parallèle entre l'IDOL et ce jeune homme. Chez les garçons on extériorise sa maladresse, chez les filles on l'intériorise. En prenant ces cas extrêmes, le sociologue veut montrer un désir impérieux de réalité et la dispersion de l'amour qui touchent les jeunes japonais.

Pour conclure, Munesuke dit qu'avant 1968, il y avait des émotions fortes qui liaient les gens, mais il n'y avait pas de mots pour les désigner. Aujourd'hui, on a beaucoup de mots pour les désigner, mais ces émotions ont perdu en consistance. Pour lui, l'enjeu des jeunes est de trouver un amour tangible est une réalité.